with examples of old-fashioned type, and the various chapters illustrated with antique maps of the territories under surveillance.

JUDITH KNELMAN

University of Western Ontario

François Landry. *Beauchemin et l'édition au Québec. Une culture modèle, 1840-1950*. Montréal: Fides, 1997. 367, [1] p.; 34,95\$ (broché). ISBN 2-7621-1991-X.

Cette monographie sur le premier siècle d'édition de la maison Beauchemin s'inscrit dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) en cours depuis les débuts de la décennie 1980. Issue d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Sherbrooke, ce livre offre plus qu'une simple histoire d'une maison d'édition majeure, de sa création jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Il y a presque deux livres en un. Dans une première partie, l'auteur expose en quatre chapitres ses prémisses théoriques. Il enchaîne, dans les six chapitres suivants, avec l'évolution proprement dite de Beauchemin: ses structures, ses catalogues, sa contribution aux systèmes de livres de récompense scolaire et ses périodiques à grand tirage.

Le volume s'ouvre d'abord sur un chapitre consacré à la communication littéraire, ou autrement dit, sur la façon dont la pratique de l'édition s'articule avec le processus socialisateur de la littérature. Sont alors présentées les assises méthodologiques et théoriques soutenant non seulement cette étude sur Beauchemin, mais aussi tout le chantier d'histoire de l'édition littéraire au Québec entrepris par le groupe des littéraires de Sherbrooke. L'auteur expose notamment les conclusions sur le fait littéraire des Robert Escarpit, Jacques Dubois, Roland Barthes, Abraham Moles, Pierre Bourdieu et autres sociologues, avant de discuter le concept d'éditeur. Ce qui le conduit à proposer une définition à double volet de cet acteur principal du monde de l'édition: «positivement, l'éditeur finance ou fait financer la production des oeuvres qu'il a retenues; négativement, il exclut d'autres productions qui ne concordent pas avec son projet collectif» (p. 64).

Un bilan du monde de l'édition et de l'imprimé au XIX^e siècle succède à la présentation du cadre théorique. L'apport des imprimeurs qui produisaient des livres à compte d'auteur, tel Eusèbe Sénécal, Léger Brousseau, Camille Darveau, Augustin Côté ou George Edouard Desbarats est notamment mis en lumière. De même, une attention particulière est accordée à d'autres types d'éditeurs, dont l'abbé Henri-Raymond Casgrain qui, sans avoir d'existence juridique et commerciale, éditait des livres pour le Département de l'instruction publique. L'auteur évoque également l'importance du passage de l'artisanat à l'industrie, au milieu d'un siècle marqué par d'importantes innovations technologiques dans

le monde de l'édition. C'est l'époque, entre autres, où apparaît au Canada la première presse cylindrique à vapeur. Établie à Halifax en 1840, cette technologie se diffuse rapidement au pays, gagnant notamment Québec et Montréal. Permettant la production de près de 10 000 impressions à l'heure, elle a largement participé à l'essor de la presse à grand tirage. Son coût, évalué à 15 000\$ en 1867, constituait toutefois une véritable fortune à l'époque, créant une rupture significative entre petits ateliers et entreprises à larges capitaux.

L'histoire proprement dite de la maison Beauchemin est traitée en deux parties: la première s'étend de l'année de sa fondation (1842) par un petit artisan presque itinérant, offrant ses services de relieur, jusqu'à 1902, année où elle est constituée en société anonyme; la seconde aborde la période subséquente où l'entreprise d'édition, de librairie, d'imprimerie et de reliure qu'est devenue la maison Beauchemin s'impose comme une puissante industrie culturelle. La richesse de cette histoire vaut d'en faire ressortir les grandes lignes de force.

La maison Beauchemin, c'est d'abord et avant tout l'oeuvre d'Odilon Beauchemin, dont les débuts rappellent ceux de Jean-Baptiste Rolland. Beauchemin naît en 1822 à Sainte Monique, près de Nicolet. Fils de cultivateur, il poursuit des études classiques au Collège de Nicolet qu'il doit cependant abandonner en raison du décès de son père. Il entreprend ensuite un apprentissage comme relieur, à Montréal, chez John Lovell en 1842. D'abord marchand ambulant, il achète des livres en feuilles et les relie pour les vendre par colportage. En 1845, il est installé rue Saint-Gabriel; en 1847, rue Saint-Vincent, près des librairies Fabre et Rolland. En 1850, il s'affiche libraire et relieur. À partir de cette année, se succèdent des associations avec Louis Lafrance (1850-1852), puis avec Charles Payette (1852-1863). La boutique se situe alors rue Saint-Paul, où elle restera jusqu'en 1909. De 1862 à 1886, Beauchemin conclut une association profitable avec son beau-frère Joseph-Moïse Valois. À la librairie et à la reliure, vient s'ajouter l'imprimerie, en 1868. Outre la vente des livres de Mame, de Lefort, de Michel Lévy, l'entreprise publie, à partir de 1855, *l'Almanach du peuple*.

En 1886, Odilon Beauchemin s'associe à son fils Louis-Joseph-Odilon sous le nom de «Beauchemin et fils». Le décès du fondateur, l'année suivante, porte le fils à la tête de l'entreprise qui produit, en 1890, un grand nombre de manuels scolaires, tout en publiant des auteurs comme P.-J.-O. Chauveau, F.-G. Marchand et L. Fréchette. En 1885, Beauchemin publie une édition canadienne du dictionnaire Larousse qui s'avérera au cours des années une véritable mine d'or pour la maison d'édition.

En 1903, Beauchemin acquiert la maison Derome & Cadieux. Cette acquisition permet de fonder à son catalogue la «Bibliothèque religieuse et nationale» et, ce faisant, de renforcer sa stratégie éditoriale concernant les livres de prix et les commandes du Département de l'instruction publique. Du début du xx^e siècle au tournant des années 1930, Beauchemin représente une maison solide, bien établie, tissant des liens étroits tant avec le Gouvernement du Québec qu'avec les élites traditionnelles, l'épiscopat et le clergé. La firme diffuse maintes maisons d'éditions françaises, telles Mame, Poussielgue (qui deviendra de Gigord), Aubanel, Téquie, Gabalda, Vitte, la Maison de la bonne presse des pères Assomptionnistes, Casterman, Desclée, Brépols, Ardant, Bloud & Gay, et le dictionnaire

Larousse. *L'Almanach du peuple* s'impose comme un succès d'édition avec les 80 000/100 000 exemplaires publiés chaque année. La publication du *Canada ecclésiastique* permet le maintien des relations étroites avec le clergé, clientèle privilégiée de Beauchemin.

L'ouvrage de Landry rend compte d'un catalogue de 1 335 imprimés comprenant des oeuvres déjà publiées ailleurs, des premières éditions de Beauchemin, des rééditions, des réimpressions. De 1853, année où elle publie son premier imprimé, jusqu'en 1868, la maison d'édition produit en moyenne trois imprimés par an. Plus d'un demi-siècle plus tard, cette moyenne atteint les 25, 5 imprimés par année. Entre 1890 et la fin des années 1930, Beauchemin règne sur le monde de l'édition québécoise.

Le succès de Beauchemin repose sur l'oeuvre de quelques personnes de forte personnalité: d'abord le fondateur Odilon Beauchemin; puis son associé Valois, notaire de profession qui démontra un véritable talent d'éditeur; Émilien Daoût, neveu de Beauchemin, embauché en 1883, enseignant de formation, qui, par ses relations avec le premier ministre Lomer Gouin et le gouvernement Taschereau, assura les achats de la part de l'État jusqu'à son décès en 1928; Eugène Issalys, enseignant de carrière, chez Beauchemin de 1911 jusqu'aux années 1950, qui domina Beauchemin après la mort de Daoût.

L'année 1922 marque la transformation de la maison d'édition en véritable entreprise commerciale, avec l'entrée au conseil d'administration de gestionnaires et d'hommes d'affaires. Le capital est ainsi dissocié de l'édition. Ce nouveau fait, allié à une trop grande dépendance du Département de l'instruction publique et à un conservatisme certain, favorisa la stagnation de Beauchemin à partir de la décennie 1930.

Le volume est complété par des annexes sur les conseils d'administration de la Librairie Beauchemin (1902-1947), de même que par le catalogue annoté et des statistiques de tirage de la «Bibliothèque canadienne» (1912-1954). Il constitue un apport majeur à l'histoire de l'édition au Québec, apportant la preuve du rôle clef joué par Beauchemin dans le monde de l'imprimé et que sa durée au Québec constitue, en soi, une réussite hors de l'ordinaire.

MARCEL LAJEUNESSE

Université de Montréal

Leslie Howsam. *Scientists Since 1660: A Bibliography of Biographies*. Aldershot: Ashgate Publishing, 1997. vii, 150 pp.; \$76.95 (U.S.) (cloth). ISBN 1-85928-035-8.

This little volume is the first bibliography devoted specifically to scientific biographies, instead of focussing on a specific science and everything written both in